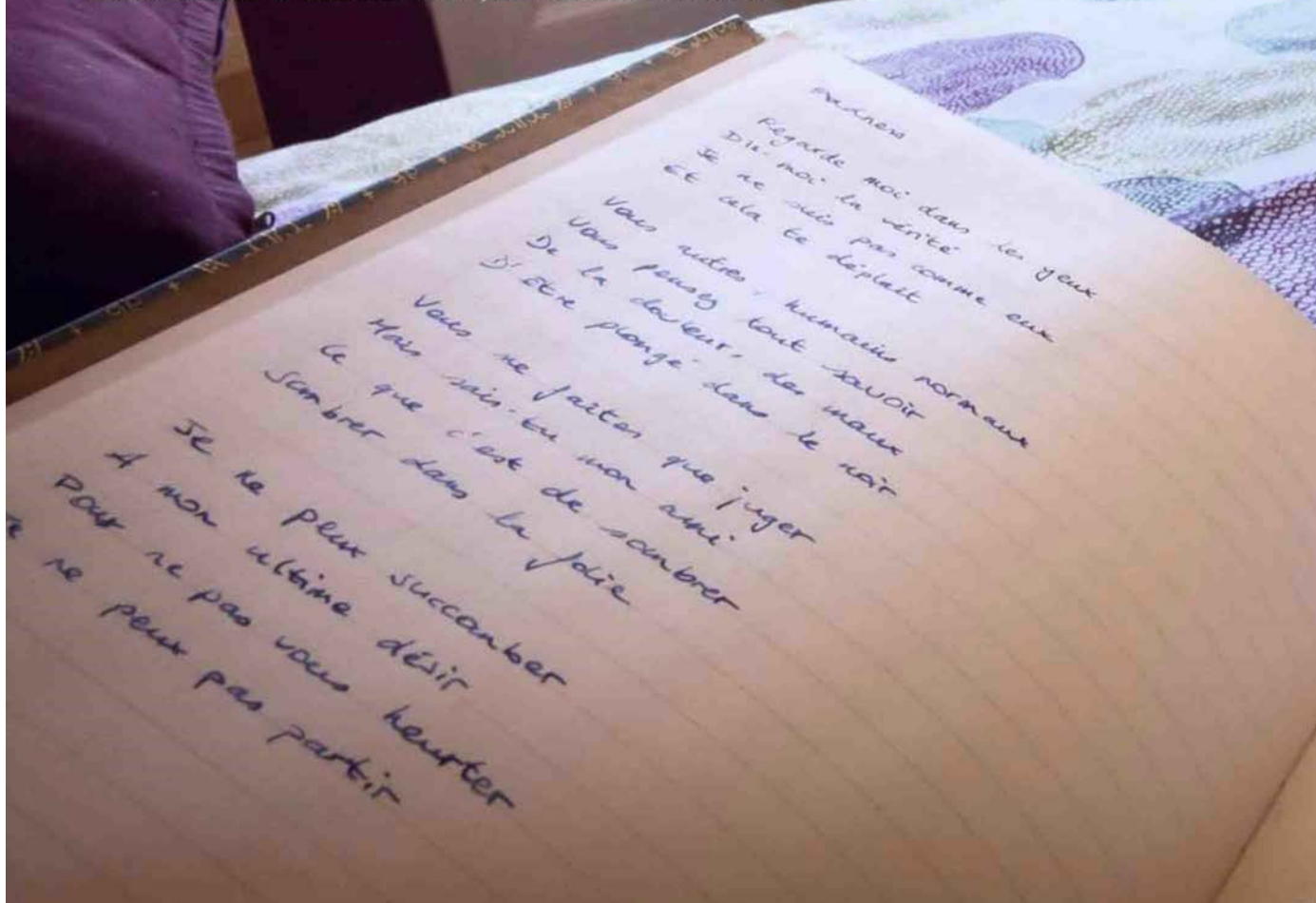


HARCÈLEMENT SCOLAIRE LA DÉTRESSE D'EMILIE

L'écriture ne l'aura pas sauvée du désespoir. Emilie, brillante collégienne, était devenue un souffre-douleur. Le 19 décembre 2015, alors qu'elle a sombré dans la dépression, la jeune Lilloise de 17 ans se jette par la fenêtre. Un drame parmi les 600 autres recensés chaque année en France chez les moins de 25 ans. Si le nombre de suicides a baissé en pourcentage chez les adolescents, leur mal-être, lui, augmente. Fait rarissime, le 1^{er} février, l'Etat a été mis en cause et condamné après la mort de Marion Fraisse, une autre collégienne. Les parents d'Emilie, qui ont porté plainte contre le collège et contre X, publient un livre pour sensibiliser les familles au danger. Plus de 700 000 élèves seraient victimes de harcèlement scolaire, selon l'Education nationale.



**AU COLLÈGE, ELLE
A VÉCU UN CALVAIRE.
COUPS, INSULTES,
MOQUERIES, SANS
INTERVENTION DES
PROFESSEURS.
DEUX ANS ET DEMI
PLUS TARD, ELLE S'EST
DONNÉ LA MORT**

*La chambre d'Emilie, son refuge.
Sur son lit, le carnet où elle écrivait des
poèmes désespérés, une photo de
vacances avec son chien Saline, disparu
depuis, et ses peluches préférées.*

PHOTO PHILIPPE PETIT



Ne fais pas ça, c'est mal
Tu fais n'importe quoi
Faut te rendre normale
Allez, emmenez-la

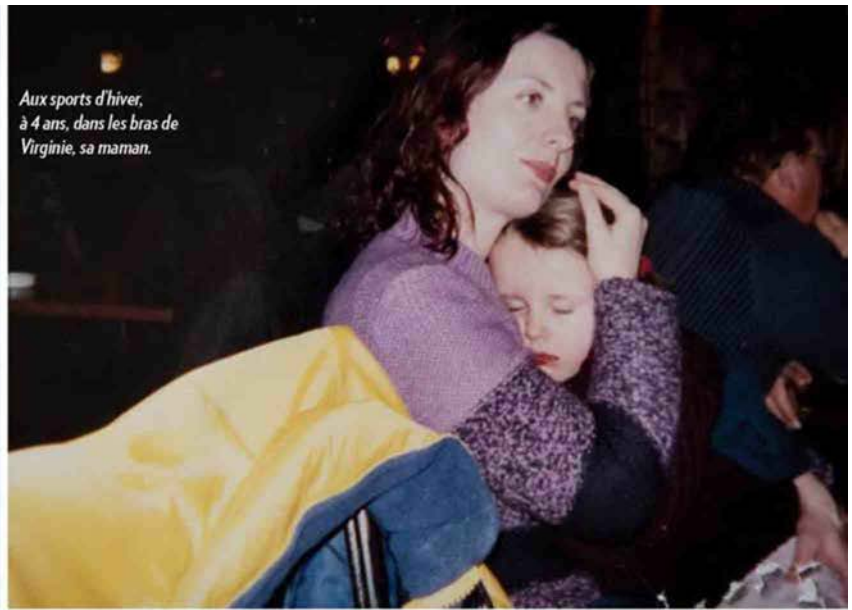
Faites donc, enfumez-moi
Dépaillez-moi de tout
Je suis devenue ma proie
S'agitai derrière vous

**AVEC SON LOOK
BABA COOL, SES BONNES
NOTES ET SON
INDIFFÉRENCE À LA
MODE, ELLE DEVIENT
LE BOUC ÉMISSAIRE
DE LA CLASSE**

*En vacances à Marseille, en mai 2013.
Émilie a presque 16 ans.*



Aux modes, Emilie préfère les mots, et aux marques, les auteurs. De quoi attiser les moqueries de ses camarades. Isolée et malmenée dès la cinquième, l'ado « pas comme les autres » serre les dents, évite d'alerter ses proches et continue de sourire sur les photos. En apparence, elle a tout pour elle. Ses parents sont séparés mais l'entourent d'amour. Son père lui a transmis la passion des livres et elle rêve de devenir écrivain. Pourtant, au dernier trimestre de troisième, Emilie refuse de retourner en classe, termine son année par correspondance, puis changera deux fois de lycée. C'est la descente aux enfers, les médicaments, l'hôpital psychiatrique. Si elle confie ses douloureux souvenirs, c'est seulement à son ordinateur, six mois avant sa mort. Cette jolie jeune fille avait fini par ne plus se supporter.



Aux sports d'hiver, à 4 ans, dans les bras de Virginie, sa maman.



Noël à la maison avec sa sœur Laura (à dr.), 8 ans, de trois ans son aînée.



Sa sœur Laura, Ian et Virginie, leurs parents, réunis dans la douleur, feuilletent un album de famille. Avec les deux chiens Bobica et Rouky, celui d'Emilie.

LES PARENTS ALERTENT LE COLLÈGE. EN VAIN. SEULE LA RÉPUTATION DE L'ÉTABLISSEMENT SEMBLE AVOIR DE L'IMPORTANCE

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

« J'avais dans la cour en direction du rang de 5^e 2. Je sentais sur moi les regards des autres. Je voyais leurs sourires quand ils me scrutaient, je sentais leurs yeux se poser sur mes vieilles baskets, mon jean effiloché, mon pull à col roulé et mon sac à dos. J'entendis quelques "clocharde !", mais je n'y prêtai pas attention. Je me mis en retrait, comme d'habitude, le plus loin possible des autres. Dix mètres de cour, 156 marches et un couloir nous séparaient de la salle de classe. Ce trajet était pour moi comme le parcours du combattant. Esquiver les coups, les croche-pieds et les crachats. Fermer ses oreilles aux insultes et moqueries. Surveiller son sac et ses cheveux. Retenir ses larmes. Encore et encore. Pendant ces infinies minutes. L'habitude fit que j'arrivai indemne. Je pris ma place, devant, à gauche, seule, avec un périmètre de sièges vides me séparant des autres. "Hé ! tu sais pas quoi ?" s'exclama un gars suffisamment fort pour que toute la classe l'entende sauf le prof. Il paraît qu'ils vont décerner un prix aux intellotes les plus moches de chaque pays.

– Ah ouais ? pouffa son voisin. Je te parie qu'on a la gagnante dans la classe !

– Mais tu sais que ça aurait vraiment pu ! Malheureusement, seules les filles peuvent participer ! Pas la chose qu'on a là-bas... »

La classe explosa de rire. Voyant que je ne réagissais pas, il m'envoya son équerre dans la tête. »

Ce récit est extrait du journal d'Emilie Monk. Six mois avant son suicide – le 19 décembre 2015 –, la jeune fille, alors âgée de 16 ans, consigne dans son ordinateur ses souvenirs de souffrance au collège Notre-Dame-de-la-Paix, à Lille, qu'elle a quitté depuis deux ans. Avec l'idée, sans doute, d'écrire un ouvrage cathartique qui redonnerait de l'espoir aux victimes et ferait entendre leur voix. La qualité d'écriture, le rythme, le choix des mots : Emilie rêvait d'être écrivain, elle en avait le talent. Le détail des persécutions quotidiennes, la cruauté des enfants, la lâcheté des adultes. Ses parents ne découvriront son texte, et donc

PREMIÈRE DE LA CLASSE, EMILIE AVAIT PERDU TOUTE ESTIME D'ELLE-MÊME

l'ampleur du harcèlement dont elle aurait été victime, qu'après son décès. « J'avais décidé de ne rien dire à personne de l'enfer que je vivais au collège, écrit Emilie. Déjà, je ne voulais pas que mes parents sachent à quel point j'étais pitoyable [...] et pensent avoir donné naissance à une pure sous-merde. Ensuite, je ne voulais pas qu'ils s'inquiètent. Et, enfin, je savais qu'ils iraient voir le principal pour lui dire et je savais très bien que ça ne ferait qu'empirer la situation. »

Quatrième enfant d'une fratrie recomposée, Emilie habite dans la banlieue lilloise avec sa mère, aide-soignante en psychiatrie carcérale, et sa sœur aînée, Laura. Son père, un Anglais poète et traducteur, transmet à ses enfants l'amour des mots et de la littérature. Emilie aime aussi bien « Harry Potter » que Balzac, Zola, Hugo et Céline. Parmi ses jeux favoris, il y a ces petits concours de poèmes organisés en famille, le soir ou pendant les vacances. Première de la classe sans vraiment vouloir l'être, c'est une enfant hypersensible et altruiste. Elle économise son argent de poche afin d'offrir des

Une des dernières photos d'Emilie. L'adolescente venait d'adopter la frange pour cacher son front, qu'elle trouvait « trop bombé ».



cadeaux à ses proches, participe à des manifestations contre la maltraitance animale, surmonte son asthme pour terminer un cross en faveur d'une association de lutte contre la faim. Aucun problème majeur n'est à signaler. Jusqu'à, selon ses parents, son entrée en cinquième. Emilie est alors au collège Notre-Dame-de-la-Paix, dans le Vieux Lille, un établissement privé catholique sous contrat qui accueille la plupart des enfants de « bonne famille ». « Nous avons pris la décision de l'envoyer, comme sa sœur aînée, dans le privé, avec l'espoir, comme c'est le cas de pas mal de parents, de lui donner une meilleure éducation dans tous les sens du terme : pas uniquement l'apprentissage scolaire mais aussi celui du respect d'autrui, explique Ian Monk, le père d'Emilie. Rarement un choix aussi catastrophique a été fait pour ce qui semblait de bonnes raisons... »

Le look « baba cool » d'Emilie, ses bonnes notes et son manque d'intérêt pour « les sacs de luxe et les garçons » la désignent comme bouc émissaire. Elle est « la meuf qui ne sait ni s'habiller ni se coiffer », décrète une élève haut et fort en classe. Les gamins collent des chewing-gums dans ses cheveux, la bloquent dans les couloirs pour lui jeter des mouchoirs usagés à la figure, coupent les bretelles de son sac, lui ordonnent de « se débrouiller pour avoir des mauvaises notes si elle veut faire partie de la bande ». Les récréations, Emilie les passe aux toilettes, « le seul endroit dans ce foutu collège où j'étais sûre d'être tranquille. Ne serait-ce qu'épargner quinze minutes de supplice à ma journée ferait qu'elle serait moins insupportable. Malheureusement, ce moment de paix ne durait qu'un trop court moment ». Après la cantine, où elle déjeune toujours seule, elle se cache au quatrième étage d'un bâtiment de cours. « Parfois, je regardais les autres par la fenêtre, je les voyais s'amuser et je me demandais ce qu'ils pouvaient bien avoir de plus que moi. C'était ici aussi que je me répétais : "T'as fait la moitié de la journée, plus que l'autre." Mais aussitôt, une autre pensée venait tout gâcher : et demain faudra recommencer. » Là-haut, Emilie se réfugie dans ses livres. « Mes trésors, mes seuls amis. Je les aimais comme mes bébés. Une heure dans un univers fantastique, c'était plutôt chouette. Sauf quand quelqu'un venait m'en sortir. » Comme

ces six crétins qui la débusquent et la font cavalier avant de jeter ses bouquins dans l'escalier.

« Nous avons senti que quelque chose n'allait pas sans imaginer à quel point, se souvient sa maman, Virginie Monk. Emilie nous faisait part d'actes malveillants uniquement lorsqu'elle était obligée de nous le dire, comme le vol de ses cahiers, qui l'empêchait de travailler, ou de sa carte de cantine. Elle nous avait raconté s'être fait violemment claquer la porte au nez par un élève devant un professeur qui avait fait mine de ne rien voir. Le peu qu'elle nous confiait, nous le rapportions dans son carnet de correspondance. Nous avons également rencontré le directeur de l'établissement. En vain. Seule la bonne réputation du collège semblait avoir de l'importance. » Emilie parvient à dissimuler sa souffrance durant deux ans et demi. Jusqu'à ce matin d'avril 2013. Paralysée par une crise de panique, elle refuse d'aller au collège. Elle n'y retournera plus. Emilie finit sa troisième par correspondance, entame une scolarité dans deux autres lycées lillois, développe une phobie scolaire qui tourne à la dépression. « Je n'en peux plus de faire semblant que tout va bien alors que ça ne va pas du tout », confie-t-elle à ses parents. Antidépresseurs, anxiolytiques, séjours en

LE HARCÈLEMENT APPARAÎT COMME UNE FORME DE BIZUTAGE, DE PASSAGE OBLIGÉ

clinique, en hôpital psychiatrique. Pour tenter de trouver de l'aide, elle explore le bouddhisme. Dans sa chambre, il y a une statue de Bouddha devant laquelle elle brûle de l'encens et médite. Parfois, la jeune fille refait surface. Et sa famille se met à espérer. Comme cette journée passée chez sa maman, le 19 décembre 2015. Emilie est euphorique. Elle qui n'a jamais aimé fêter Noël demande à sa mère d'acheter un sapin et des décorations. Le soir, elle rentre dîner chez son père. « Elle était radieuse, se remémore Ian. Elle s'amusait à essayer des robes pour le réveillon. Elle m'a serré dans ses bras et m'a dit : "Je t'aime, papa." » Puis Emilie part dans sa chambre. Elle place ses écouteurs sur ses oreilles, sort sur le balcon pour fumer une cigarette et se jette dans le vide. Après un mois passé dans le coma,

Emilie Monk décède, le 22 janvier 2016, au CHR de Lille. Elle avait 17 ans.

La découverte de son journal, peu de temps après ses obsèques, conforte les soupçons de Virginie et Ian qui portent plainte, en février 2016, contre l'établissement scolaire : « Le harcèlement a été le déclencheur de la dépression de notre fille. Emilie avait perdu toute estime d'elle-même. » Vincent Fleter, directeur de Notre-Dame-de-la-Paix depuis le 1^{er} septembre 2016, balaie les accusations : « Je n'étais pas présent au moment de la scolarité de cette enfant, mais j'ai mené mon enquête auprès des professeurs et d'anciens élèves sont venus me voir. Selon eux, Emilie était recluse et triste. Mais aucun n'a été témoin de violences verbales ou physiques. » Même son de cloche du côté de l'ancien directeur, Guy-Michel Mahieu, qui ajoute d'une voix blanche : « Je suis effondré par cette affaire. Il est dramatique qu'Emilie n'ait pas trouvé un adulte pour se confier. » Une instruction est en cours pour « non-assistance à personne en danger et violences mortelles » et, depuis mai 2016, le diocèse de Lille a mis en place une commission contre le harcèlement scolaire.

Révéler par le quotidien « La Voix du Nord », le drame d'Emilie dénoue les langues. Lentement. Une dizaine d'enfants ayant été scolarisés à Notre-Dame-de-la-Paix ont confié à Virginie leur témoignage par écrit. Ils racontent les insultes, les menaces, les humiliations et, parfois, la complicité de certains professeurs. Le harcèlement apparaît comme une forme de bizutage, de passage obligé. Dans le livre qu'ils publient aujourd'hui, les parents d'Emilie n'ont pas eu besoin de mentionner le nom de l'établissement. « A travers cet hommage rendu à notre fille, nous souhaitons sensibiliser les parents, les enseignants et les politiques à la réalité du harcèlement scolaire et de la dépression adolescente, trop souvent assimilée à une simple crise d'ado. » En préface de son journal inachevé, Emilie avait pris soin d'écrire : « A ceux qui subissent la vie. A tous ceux qui luttent. Restez forts. Battez-vous. On finit par s'en sortir. » ■ [@AnC_Beaudoin](https://twitter.com/AnC_Beaudoin)
« Rester fort », d'Emilie Monk, éd. Slatkine & Cie.
Les droits d'auteur seront reversés à l'Association Les parents qui lutte contre le harcèlement scolaire et à L217, l'association de protection animale chère à Emilie.

